

Ma chère et jeune Carol,

Mon plus cher désir pour toi est que tu puisses toujours croire que la vie est bonne et que tu aies le désir d'habiter pleinement la vie qui s'offre à toi en étant présente aux autres, à tes expériences et à Dieu. C'est là quelque chose que j'ai appris petit-à-petit au cours des années et... parfois je ne le réalise pas encore pleinement sur le moment. J'ai été professeur d'école durant de longues années. J'ai aimé enseigner, et ce furent des années heureuses. Mais avec le temps, la conscience des inégalités entre les personnes a pris de plus en plus de place dans ma vie au point de me questionner. Je faisais de mon mieux pour que mes élèves en soient également conscientes, désirant les voir apprendre à se dresser contre l'injustice. Lorsque je fus invitée à devenir « mère adoptive » à temps partiel pour des jeunes filles aborigènes victimes d'abus dans leurs familles, je saisis l'occasion qui m'était offerte et déménageai à *Megwech House* au centre-ville.

Mais cela ne me semblait pas encore suffisant. Je sentais au fond de mon cœur que Dieu m'appelait à PLUS...et oui, ma chère Carol, ne sois pas surprise en entendant le Seigneur t'appeler et t'inviter à prendre avec lui des chemins auxquels tu n'aurais jamais pensé. C'est ce qui m'est arrivé à un moment « au milieu » de ma vie. Une amie a attiré mon attention sur une annonce pour un poste de chapelain dans une prison pour hommes. J'ai posé ma candidature pour ce poste et ai été embauchée.

Chaque jour, je pénétrais alors dans un monde derrière des barbelés, un monde de colère, de peur et de choix pénibles. Pour les prisonniers, la chapelle était un refuge et, un à un, ils ont commencé à trouver le chemin de mon bureau. La première de ces rencontres fut à la fois surprenante et forte, et j'aimerais te la partager.

Un détenu est arrivé à ma porte, portant son costume de prisonnier et une casquette. Je l'ai invité à fermer la porte, à s'asseoir sur la chaise à côté de moi et à me partager certaines des expériences qui avaient marqué sa vie. Il a alors commencé à me parler de son enfance, toute tissée de douleurs et de pertes, de relations brisées et de pauvreté. Je fus profondément touchée par sa vulnérabilité et sa confiance, alors que j'étais pour lui relativement une étrangère. J'étais aussi frappée de voir comment il me racontait cela « mécaniquement », sans émotions apparentes. Pour ma part, je voulais lui faire comprendre combien Dieu se souciait de lui, mais en hésitant à lui imposer mes convictions religieuses. Alors, je conclus notre entretien en lui demandant : « Est-ce OK que je prie pour toi avant que tu ne quittes? » Il répondit OUI sans l'ombre d'une hésitation. Il retira sa casquette et inclina la tête. J'inclinai la tête également et me mis à prier à haute voix pour ce qu'il venait de me partager. Il put entendre que les peurs et les luttes qu'il venait d'exprimer étaient remises entre les mains du Seigneur et que je priais pour qu'il trouve le courage et la paix. Je vis soudain apparaître des taches plus foncées sur le tapis beige pale à mes pieds. C'étaient les larmes qui coulaient de ses joues sur le sol.

Au cours des années, j'ai rencontré beaucoup d'autres prisonniers, et leur réactions, quand je priais pour eux étaient toujours semblables. Je remarquais aussi, avec le temps, qu'une tache plus claire marquait le tapis à un endroit précis. Quand, à la fin de l'année, une personne vint pour nettoyer les tapis, je le questionnais sur cette décoloration. Il se pencha et frotta le tapis avec son doigt. « Du sel », me dit-il. Je réalisai alors qu'avec le temps, une petite tache de sel s'était formée à l'endroit précis où les larmes coulaient. Je lui demandai presque de ne pas nettoyer cette tache, car ce petit cercle de sel, fait par les larmes provoquées par les confidences qui m'étaient faites au cœur de cette prison parlaient avec force de ce qui signifiait pour moi être une Sœur des Saints Noms.

Oui, ma chère Carol, ton cheminement sera fait de bien des précieuses rencontres. Sois-y attentive. Essaie de ne passer à côté d'aucune d'entre elles, car elles t'aideront, comme elles m'ont aidées, à grandir dans la compassion. Alors, c'est en te rencontrant que d'autres pourront faire l'expérience de l'amour de Dieu pour eux.

Ton aînée, Carol

(Sr. Carol Peloquin, snjm)